

Quelles différences entre un entrepreneur et un entrepreneur Chrétien ? Quelles différences entre un dirigeant et un dirigeant Chrétien ?

Prière

Viens, Esprit de Sainteté, viens Esprit de Lumière

(Gouzes/Jean-Marc Morin/L'Emmanuel)

Refrain

Viens Esprit de sainteté,

Viens Esprit de lumière,

Viens Esprit de feu,

Viens nous embraser.

1

Viens Esprit du Père, sois la lumière
Fais jaillir des cieux ta splendeur de Gloire

2

Témoin véridique, tu nous entraines
A proclamer : Christ est ressuscité !

3

Viens onction céleste, source d'eau vive,
Affermis nos coeurs et guéris nos corps.

4

Esprit d'allégresse, joie de l'Eglise,
Fais jaillir des coeurs le chant de l'Agneau

5

Fais nous reconnaître l'Amour du Père
Et révèle nous la Face du Christ

6

Feu qui illumines, souffle de vie,
Par Toi resplendit la Croix du Seigneur.

EVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU (Chapitre 19)

16 Et voici que quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? »

17 Jésus lui dit : « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Celui qui est bon, c'est Dieu, et lui seul ! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. »

18 Il lui dit : « Lesquels ? » Jésus reprit : « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage.

19 Honore ton père et ta mère. Et aussi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

20 Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai observé : que me manque-t-il encore ? »

21 Jésus lui répondit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. »

22 À ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

23 Et Jésus dit à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux.

24 Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. »

25 Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? »

26 Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

27 Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? »

28 Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

29 Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle.

30 Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers.

Echanges sur cet évangile

Intentions de prière du Pape pour mai 2024 :

Prions pour que les religieuses, les religieux et les séminaristes grandissent dans leur parcours vocationnel grâce à une formation humaine, pastorale, spirituelle et communautaire qui les conduise à être des témoins crédibles de l'Évangile.

Intentions de prières libres

Thème :

Introduction (Docat n°138) :

Quelle est la relation entre travail et succès professionnel d'une part et d'autre part le but fondamental de la vie humaine ?

Le travail fait partie de la vie, mais ce n'est pas la vie de l'homme : c'est une différence importante à faire. Aujourd'hui et surtout dans les pays très développés, de nombreuses personnes ne semblent vivre que pour le travail : c'est devenu une addiction, on les appelle les *workaholics*. Jésus nous met en garde de ne pas tomber dans cette forme d'esclavage. Le but de la vie n'est pas d'accumuler de l'argent ou de devenir célèbre, mais d'atteindre la vie éternelle auprès de Dieu, **par la prière, l'eucharistie et la mise en pratique de la charité chrétienne**. Tant que le travail humain est subordonné à cet objectif, il fait partie intégrante de la vie chrétienne. Mais là où le travail devient une finalité en soi, là où il obscurcit le but véritable de notre existence humaine, il n'est pas à sa juste place. Il arrive cependant que l'on soit contraint d'accepter plusieurs emplois en parallèle et de travailler dur pour nourrir sa famille. Même si ce n'est pas normal, Dieu se réjouit de ce don de soi.

1°) La prière (Article d'Alétia) :

Ce que les monastères ont à apprendre aux entreprises



Shutterstock

Valdemar de Vaux - publié le 04/02/23

L'écologie, le manque de ressources, la nécessité de davantage de lien social, le localisme... Le monde économique

capitalistique doit, pour beaucoup, être réformé. Et si les moines pouvaient y aider ? Décryptage.

Et si les contemplatifs n'étaient pas si éloignés de notre monde ? C'est un peu ce que l'on se demande en lisant *À l'école des moines, réinventer l'économie*. Un livre qui est le fruit d'un mémoire de recherche, publié en septembre 2022 par Clémence Périer, diplômée du master X-HEC entrepreneurs et primée pour son travail. Alors que l'écologie repose la question de la viabilité de notre système économique libéral et capitalistique, le monachisme a peut-être des choses à nous apprendre, et pas seulement dans la prière.

La Règle de saint Benoît, bien connue, repose sur le diptyque *ora et labora*, la prière et le travail. Une spiritualité qui donne au fonctionnement économique des monastères une certaine couleur. Parce qu'il s'agit bien d'économie, au sens grec et étymologique du terme d'organisation de la maison.

Le travail, miroir de l'âme

Si la vie monastique peut inspirer la vie économique, c'est d'abord parce que la recherche de Dieu, qui reste le cœur de la vie contemplative, donne un sens au travail. Dans le droit fil de la genèse et d'encycliques sociales, de *Laborem exercens* (Jean Paul II en 1981) à *Caritas in veritate* (Benoît XVI en 2009), le travail monastique est d'abord le signe de la dignité humaine puisque chacun est amené à participer à l'œuvre créatrice de Dieu. Contrairement à ce que l'on pense parfois, le péché originel n'a pas le travail pour conséquence, mais sa pénibilité.

Le travail est aussi pour le moine, en son corps, comme le miroir de ce que son âme vit dans le combat spirituel : une école de persévérance et de patience. Sans compter que l'activité laborieuse est un moyen très concret de s'unir à tous les hommes, en plus de les porter dans la récitation des psaumes.

Plus on peut faire de fric, mieux c'est, à trois conditions : le respect de l'homme, le respect de la nature, et l'utilisation de l'argent au profit du bien commun.

Alors que l'expression « entreprise à mission » est devenue prégnante, désignant une activité à but lucratif mais qui a statutairement « une finalité d'ordre social ou environnemental » (loi Pacte de 2019), les monastères fournissent un bon modèle. Leur activité est lucrative, puisqu'il s'agit pour elles de faire vivre leur communauté et d'entretenir les bâtiments, souvent importants et anciens. Plus prosaïquement, du succès de leur travail dépend la

possibilité de prier. À l'inverse, la prière est le moteur du labeur et lui donne sa finalité ultime.

Cet enrichissement, qui peut être réel dans certaines communautés, est aussi une participation au bien commun. L'abbaye cistercienne de Timadeuc reverse ainsi une part de ses profits à des associations. Le frère Marie-Pâques, cistercien de Lérins, explique avec recul : « Plus on peut faire de fric, mieux c'est, à trois conditions : le respect de l'homme, le respect de la nature, et l'utilisation de l'argent au profit du bien commun. » Dans ce cadre, les entreprises monastiques participent à l'avènement d'une société plus harmonieuse.

Primauté de la qualité sur la quantité

Dans la pratique, la mission monastique d'intercession pour le monde et de consécration de sa vie dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance induit des comportements économiques vertueux : la sobriété, la primauté de la qualité sur la quantité, l'importance du lien social, le temps plutôt que l'immédiat. Ce qui va aussi avec une publicité réduite ou « passive ». Ce sont d'ailleurs ces différents aspects qui expliquent la valeur monétaire et subjective accordée par les clients aux produits monastiques. Lesquels sont à la fois chers et de plus en plus recherchés.

Cela dit, le développement de l'activité économique dans un monastère ne va pas sans tensions. Parce qu'il faut s'adapter un minimum avec la modernité. Parce qu'il faut accueillir le plus possible mais ne pas perdre d'argent pour autant, parce que le temps entre deux offices est compté, parce que faire vœu de pauvreté et dégager des profits pose des questions spirituelles, parce qu'un moine n'est pas recruté selon des capacités laborieuses et peut ne pas être compétent, parce que la question d'employer des laïques se pose. Surtout parce que le moine doit trouver un équilibre entre prière et labeur, un travail de tous les jours.

Pourtant, ces réelles difficultés ne semblent pas déterminantes face à la « résilience » qui caractérise le modèle économique monastique selon Clémence Périer. Une aptitude à affronter les épreuves qui repose sur la vision à long terme, et même eschatologique, l'ancrage dans un lieu, le partage communautaire des charges qui va avec le fait que personne ne possède vraiment ce qui est produit. La résistance est liée aussi à la conscience toute spirituelle des limites de l'homme pécheur, mais aussi de la bonté du Dieu provident qui détache le moine du souci du lendemain. De vrais prophètes, ces moines.

2°) L'Eucharistie : (Extrait de la fin de l'intervention de Mgr Matthieu Rougé au colloque de janvier 2023 organisé par l'Académie d'éducation et d'études sociales au Collège des Bernardins sur le thème : A qui bon travailler) :

Dimension eucharistique du travail

J'en viens au mystère du travail à la lumière du Mystère de l'Eucharistie. D'abord, l'Eucharistie est action de grâce ; nous avons donc à revivifier le travail en rendant grâce pour la terre qui nous est donnée, pour la réalité humaine qui nous précède, pour les savoir-faire qui nous sont transmis, bref pour toute la matière première de nos engagements contemporains ou de ceux avec qui nous vivons dans le travail. Ainsi, cette primauté de l'action de grâce dans l'esprit authentiquement chrétien - pensez à Colossiens 3,15 : « *Vivez dans l'action de grâce* » - est quelque chose d'essentiel. Face aussi à la présentation très anxiogène de la crise écologique, je crois que cette **conversion** à la primauté de l'action de grâce **est quelque chose d'essentiel**. Mais en

même temps, ce qui nous est donné et dont nous rendons grâce, nous avons à l'offrir, et l'Eucharistie est la présence du sacrifice du Christ, grâce auquel nous sommes capables nous aussi par Lui, avec Lui et en Lui, d'offrir nos vies de manière féconde. Et précisément, la juste réponse chrétienne à la crise écologique, ce n'est pas d'entrer dans la peur ou la soumission par rapport à la planète, mais de comprendre que nous ne sommes pas faits pour être les prédateurs de l'environnement qui nous est donné mais pour en être les serviteurs, par l'offrande à Dieu et aux autres des dons reçus. Je pense que, comme toute chose, l'Eucharistie est la condensation de tous les mystères de la foi, et c'est dans l'Eucharistie que se trouve sans doute la réponse la plus lumineuse à la crise écologique contemporaine. Il vaudrait la peine de déployer cette réflexion plus largement.

L'Eucharistie est action de grâce, offrande, elle est aussi préfiguration. Je suis très heureux que nous ayons rétabli, dans la dernière édition du missel en français, le texte précis du missel de Paul VI, qui cite la béatitude de l'avant-dernier chapitre de l'Apocalypse : « *Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau* » - même si j'aurais préféré « *festin* » à « *repas* » ! Chaque Eucharistie nous met dans la perspective du repas de la Vie éternelle, de ce festin de noces de la Vie éternelle. Nous avons à comprendre notre travail terrestre dans cette perspective des noces de l'Agneau, où l'humanité est faite pour le rassemblement, la communion, le plein épanouissement de chacun dans la justice et dans la vérité.

Vous connaissez bien et il vous arrive souvent, j'imagine, de répondre par le chant avec enthousiasme à l'acclamation du célébrant après la Consécration : « *Il est grand, le Mystère de la Foi.* » Eh bien, il me semble que nous avons à trouver dans le temps présent la manière de proclamer et de manifester qu'il est grand, le mystère du travail. ■



3°) La mise en pratique de la charité chrétienne (<https://opusdei.org/fr-fr/article/travailler-par-amour-3/>) :

Travailler par amour

Pourquoi travaillons-nous ? Juste pour survivre ? Pour mener une vie sans problèmes ? L'occupation professionnelle a un rapport direct avec le bonheur, quand l'amour naît et s'ordonne, comme expliqué dans cet éditorial.



13 août 2019

- Partager
- PRINT

- [ePub](#)

L'homme ne peut se limiter à faire des choses, à fabriquer des objets. Le travail naît de l'amour, manifeste l'amour et s'ordonne à l'amour^[1]. En lisant ces mots de saint Josémaria, il se peut que des questions nous viennent à l'esprit donnant lieu à un dialogue sincère avec Dieu : pour quoi je travaille ?, comment est mon travail ?, qu'est-ce que je me propose ou qu'est-ce que je cherche dans mon travail professionnel ? C'est le moment de rappeler que la fin de notre vie n'est pas de *faire des choses* mais d'aimer Dieu. **La sainteté ne consiste pas à faire des choses toujours plus difficiles, mais à les faire avec chaque jour plus d'amour**^[2]

Nombreux sont ceux qui travaillent — et qui travaillent beaucoup —, sans pour autant sanctifier leur travail. Ils font des choses, fabriquent des objets, cherchent des résultats, par sens du devoir, pour gagner de l'argent, ou par ambition ; tantôt ils réussissent, tantôt ils échouent ; ils sont contents ou tristes, éprouvent un intérêt et une passion pour leur tâche, ou bien, déception et écoëurement ; ils ont des satisfactions en même temps que des inquiétudes ; les uns se laissent aller à leur tendance à

l'action, les autres à leur paresse ; les uns se fatiguent, les autres essaient d'éviter à tout prix la fatigue...

Ce chemin et ce sens ne peuvent être trouvés que si on lève le regard pour contempler la vie et le travail sur cette terre avec la lumière de Dieu qui voit tout du haut. **Les gens** — écrit Saint Josémaria — **ont une vision plane, à ras de terre, à deux dimensions. — Quand tu vivras la vie surnaturelle, tu recevras de Dieu la troisième dimension : la hauteur, et avec elle, le relief, le poids et le volume**[\[3\]](#).

Le travail naît de l'amour

Dans ce cas, qu'est-ce que signifie, pour un chrétien, que **le travail naît de l'amour, manifeste l'amour et s'ordonne à l'amour** [\[4\]](#) ? D'abord, il convient de considérer à quel genre d'amour fait allusion notre Père. Il y a un amour dit *de concupiscence*, lorsque l'on aime quelque chose pour satisfaire son propre goût sensible ou son aspiration au plaisir (*concupiscentia*). Tel n'est pas l'amour d'où, en dernier ressort, naît le travail d'un fils de Dieu, même si assez souvent il travaille avec plaisir et que sa tâche professionnelle le passionne.

Un chrétien ne doit pas travailler uniquement ou principalement parce qu'il en a envie ou que les choses tournent bien pour lui. Le travail d'un chrétien naît d'un autre amour, plus élevé : *l'amour de bienveillance*, quand on veut directement le bien d'une autre personne (*benevolentia*), et non plus son propre intérêt. Si l'amour de bienveillance est réciproque, il s'appelle alors *amour d'amitié* [\[5\]](#), d'autant plus grand que l'on est prêt non seulement à donner quelque chose pour le bien d'un ami, mais à se donner soi-même : **Nul n'a plus grand amour que celui-ci : déposer sa vie pour ses amis** [\[6\]](#).

Nous, chrétiens, pouvons aimer Dieu d'un amour d'amitié surnaturelle, parce qu'il a fait de nous ses enfants et qu'il veut que nous le traitions avec une confiance filiale et que nous voyions chez les autres ses enfants et nos frères. C'est à cet amour que saint Josémaria fait allusion lorsqu'il écrit que **le travail naît de l'amour** : c'est l'amour des enfants de Dieu, l'amour surnaturel de Dieu et des autres pour Dieu : **l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné**[\[7\]](#).

Désirer le bien d'une personne n'amène pas à satisfaire toujours sa volonté. Il peut arriver que ce qu'elle souhaite ne soit pas un bien, comme c'est souvent le cas pour les mamans, qui n'accordent pas à leurs enfants tout ce qu'ils demandent, s'il peut en résulter un mal pour eux. En revanche, aimer Dieu c'est vouloir toujours sa Volonté, parce que la Volonté de Dieu est le bien.

C'est pourquoi, pour un chrétien, le travail naît de l'amour de Dieu, étant donné que l'amour filial nous donne le désir d'accomplir sa Volonté et que la Volonté divine est que nous travaillions [\[8\]](#). Par amour de Dieu, Saint Josémaria disait vouloir travailler comme un âne à la noria [\[9\]](#). Et Dieu a béni sa générosité en déversant copieusement sur lui sa grâce, qui a porté d'innombrables fruits de sainteté dans le monde entier.

Il vaut donc la peine que nous nous interrogeons souvent sur les motifs de notre travail : par amour de Dieu ou par amour propre ? D'autres motifs semblent peut-être possibles, par exemple, travailler par nécessité. Cela indique qu'on n'est pas allé à fond dans l'examen, car la nécessité n'est pas la réponse ultime.

Ne faut-il pas aussi se nourrir par nécessité, pour vivre ? Mais pour quelle raison voulons-nous vivre, **pour la gloire de Dieu**, selon l'exhortation de saint Paul [\[10\]](#), ou pour notre propre gloire ? Eh bien, ce sera pour les mêmes raisons que nous nous nourrissons ou que nous travaillons. Voilà la question radicale, celle qui va au fond même des choses. Il n'y a pas d'autre alternative. Celui qui fait un examen sincère, ayant demandé à Dieu ses lumières, découvre avec clarté où est, en dernier ressort, son cœur quand il s'acquitte de ses obligations professionnelles. Et le Seigneur lui accordera aussi sa grâce pour qu'il se décide à le purifier et à porter tous les fruits d'amour qu'il attend des talents qu'il lui a confiés.

Le travail manifeste l'amour

Le travail d'un chrétien manifeste l'amour, non seulement parce que l'amour de Dieu amène à travailler, comme nous venons de le voir, mais aussi parce qu'il amène à bien travailler, selon le bon désir de Dieu. Le travail humain est, en effet, participation à son œuvre créatrice [\[11\]](#), et Dieu — qui a tout créé par amour — a voulu que ses œuvres soient parfaites : *Dei perfecta sunt opera* [\[12\]](#), et que nous, nous imitions sa manière d'agir.

Un modèle parfait du travail humain est le travail du Christ, dont l'Évangile dit **qu'il a bien fait toutes choses** [\[13\]](#). Ces mots de louange, jaillis spontanément à la vue de ses miracles, qu'il faisait en vertu de sa divinité, peuvent s'appliquer aussi — comme le fait saint Josémariamaria — à son travail à l'atelier de Nazareth, qu'il faisait en vertu de son humanité. C'était un travail accompli par Amour du Père et de nous. Un travail qui manifestait cet Amour par la perfection avec laquelle il était fait. Non seulement perfection technique mais fondamentalement perfection humaine : la perfection de toutes les vertus que l'amour, en les informant, parvient à mettre en exercice de manière harmonieuse et plénière, en leur donnant une tonalité caractéristique : la tonalité d'un bonheur qui est celui d'un cœur rempli d'Amour et qui brûle du désir de donner sa vie.



Photo: IanBCNorth

La tâche professionnelle d'un chrétien manifeste l'amour de Dieu lorsqu'elle est bien faite. Ce qui ne signifie pas que le résultat soit forcément bon, mais qu'on a essayé de le faire de son mieux, en mettant en œuvre les moyens disponibles en des circonstances concrètes.

Entre le travail d'une personne qui agit par amour propre et celui de cette même personne, lorsqu'elle commence à travailler par amour de Dieu et des autres pour Dieu, il y a autant de différence qu'entre le

sacrifice de Caïn et celui d'Abel. Ce dernier travaillait pour offrir le meilleur à Dieu, et son offrande fut agréée du ciel. Autant en attend le Seigneur de nous.

Pour un catholique, travailler ne consiste pas seulement à accomplir son devoir, mais à aimer, ce qui signifie se surpasser joyeusement dans le devoir et le sacrifice[14]. **Réalisez par conséquent votre travail, sachant que Dieu le contemple : laborem manuum mearum respexit Deus (Gn 31, 42). Notre tâche sera donc sainte et digne de lui : non seulement achevée jusque dans les détails, mais réalisée avec droiture morale, avec honnêteté, avec noblesse, avec loyauté, avec justice**[15]. Ainsi le travail professionnel sera non seulement droit et saint mais, à ce titre également, deviendra prière[16].

En travaillant par amour de Dieu, l'activité professionnelle manifeste cet amour d'une façon ou d'une autre. Il est fort probable qu'un simple regard porté sur plusieurs personnes s'occupant de la même activité, ne soit pas suffisant pour saisir le motif pour lequel elles la réalisent. Or, si l'on pouvait observer avec plus de détail et d'attention l'ensemble de leur attitude dans le travail — non seulement les aspects techniques, mais aussi les relations humaines avec les autres collègues du travail, l'esprit de service, la manière de vivre la loyauté, la joie et les autres vertus —, il serait difficile que passe inaperçue la *bonus odor Christi*[17], si chez l'un d'entre eux existe effectivement l'arôme de l'amour du Christ informant son travail.

À la fin des temps, — enseigne Jésus — **deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé ; deux femmes en train de moudre : l'une est prise, l'autre laissée**[18]. Tous s'occupaient de la même tâche, mais pas de la même manière : l'une de ces manières était agréable à Dieu et les autres non.



Photo: WSDOT

Cependant, l'environnement matérialiste peut bien souvent nous faire oublier que nous sommes appelés à la vie éternelle et focaliser notre attention sur les biens immédiats. C'est pourquoi saint Josémaria affirmait : travaillez face à Dieu, sans aspirer à la gloire humaine. Certains voient le travail comme un moyen de gagner des honneurs, d'acquérir un pouvoir ou une richesse qui satisfassent leur ambition personnelle, ou de se sentir fiers de leur propre capacité à agir[19].

Dans un tel climat, comment ne remarquerait-on pas que l'on travaille par amour de Dieu ? Comment pourrait passer inaperçue une justice informée par la charité et non pas simplement la justice dure et sèche ; ou l'honnêteté face à Dieu, et non plus l'honnêteté intéressée, face aux hommes ; ou l'aide, les faveurs, les services rendus aux autres, par amour de Dieu, et non pas le calcul... ?

Si le travail ne manifeste pas l'amour de Dieu, c'est peut-être parce que le feu de l'amour de Dieu est en train de s'éteindre. Si cette chaleur ne se remarque pas, si après un certain temps de fréquentation quotidienne avec les collègues de profession, ceux-ci ne savent pas s'ils ont à leur côté un chrétien à part entière ou simplement un homme honnête, respectueux de ses engagements, c'est peut-être le signe que le sel s'est affadi[20]. L'amour de Dieu n'a pas besoin d'étiquette pour se faire connaître. Il est contagieux, expansif par lui-même comme le plus grand de tous les biens. Est-ce que mon travail manifeste l'amour de Dieu ? Que de moments de prière ne peuvent-ils découler de cette question !

Le travail s'ordonne à l'amour

Un travail fait par amour et avec amour est un travail qui s'ordonne à l'amour : à la croissance de l'amour chez celui qui le fait, à la croissance de la charité, essence de la sainteté, essence de la perfection humaine et surnaturelle d'un fils de Dieu. Un travail, par conséquent, qui nous sanctifie.

Se sanctifier dans le travail n'est rien d'autre que se laisser sanctifier par l'Esprit Saint, Amour subsistant intratrinitaire qui habite dans notre âme en état de grâce et nous infuse la charité. C'est coopérer avec lui en mettant en pratique l'amour qu'il répand dans nos cœurs lorsque nous exerçons notre tâche professionnelle. Car, si nous sommes dociles à son action, si nous agissons par amour dans le travail, le Paraclet nous sanctifie : il accroît la charité, la capacité d'aimer et d'avoir une vie contemplative toujours plus profonde et continuelle.

Que le travail soit ordonné à l'amour, et par conséquent à notre sanctification, signifie également qu'il nous perfectionne : qu'il est ordonné à notre identification au Christ, *perfectus Deus, perfectus homo*[21]. Travailler par amour de Dieu et par amour des autres pour Dieu réclame de mettre en exercice les autres vertus chrétiennes. Avant tout la foi et l'espérance, que la charité présuppose et vivifie. Et, ensuite, les vertus humaines par lesquelles la charité agit et se déploie, en les informant. La tâche professionnelle doit être *la palestine où nous exercions les vertus humaines qui forment la trame de la sainteté : la ponctualité, l'ordre, la constance, le profit du temps, la patience, l'optimisme, l'endurance, la joie*[22]. La pratique des vertus humaines est indispensable pour être des contemplatifs au milieu du monde, et concrètement pour transformer le travail professionnel en prière et en offrande agréable à Dieu, en moyen et occasion de vie contemplative.

Je contemple, parce que je travaille ; et je travaille, parce que je contemple[23], commentait Saint Josémaria en une occasion. L'amour et la connaissance de Dieu — la contemplation — l'amenaient à travailler, c'est pourquoi il affirme : **je travaille, parce que je contemple**. Et ce travail se transformait en moyen de sanctification et de contemplation : **je contemple, parce que je travaille**.

C'est comme un mouvement circulaire — de la contemplation au travail et du travail à la contemplation — qui va en se serrant toujours plus vers son centre, le Christ, qui nous attire à lui, attirant avec nous toutes les choses, pour que, par lui, avec lui et en lui, tout honneur et toute gloire soient rendus à Dieu le Père dans l'unité du Saint Esprit[24].

La réalité que le travail d'un fils de Dieu est ordonné à l'amour, et que par là même elle le sanctifie, est le motif profond de ce que l'on ne peut plus parler, dans la perspective de la sainteté — qui est en définitive celle qui compte — de professions d'une plus ou moins grande catégorie.

La **dignité du travail se fonde sur l'Amour**^[25]. Tous les travaux peuvent avoir la même **qualité surnaturelle ; il n'y a pas de grandes ou de petites occupations : elles sont toutes grandes si on les fait par amour. Celles qu'on considère comme grandes deviennent petites, lorsqu'on perd le sens chrétien de la vie**^[26].

Si la charité manque, le travail perd sa valeur devant Dieu, aussi brillant soit-il devant les hommes. **Quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science [...], si je n'ai pas la charité, je ne suis rien**^[27], écrit saint Paul. **Ce qui importe c'est l'acharnement à réaliser divinement toutes les tâches humaines, grandes et petites, car avec l'Amour toutes acquièrent une nouvelle dimension**^[28].

[1]. *Quand le Christ passe*, n° 48.

[2]. *Seul avec Dieu*, n° 25.

[3]. *Chemin*, n° 279.

[4]. *Quand le Christ passe*, n° 48.

[5]. Cf. Saint Thomas, *S. Th.* II-II, q. 23, a.1 c.

[6]. Jn 15, 13.

[7]. Rm 5, 5.

[8]. Cf. Gn 2, 15 ; 3, 23 ; Mc 6, 3 ; 2 Th 3, 6-12.

[9]. Saint Josémaria, *Chemin*, n°998

[10]. Cf. 1 Co 10, 31.

[11]. Jean Paul II, Litt. enc. *Laborem exercens*, 14 septembre 1981, n° 25 : *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2460.

[12]. Dt 32, 4 (Vg). Cf. Gn 1, 10, 12, 18, 21, 25, 31. Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique* n° 302.

[13]. Mc 7, 37.

[14]. *Seul avec Dieu*, n° 66.

[15]. Saint Josémaria, *Lettre 15 octobre 1948*, n° 26.

[16]. Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n°65

[17]. 2 Co 2, 15.

[18]. Mt 24, 40-41.

[19]. Saint Josémaria, *Lettre 15 octobre 1948*, n° 18.

[20]. Cf. Mt 5, 13.

[21]. Symbole d'Athanse.

[22]. Mgr Javier Echevarria, *Lettre*, 9 janvier 2002, n° 18.

[23]. Saint Josémaria, Notes prises lors d'une réunion, 2 novembre 1964.

[24]. *Missel Romain*, conclusion de la Prière Eucharistique.

[25]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 48.

[26]. Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 109.

[27]. 1 Co 13 2.

[28]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 60.

Questions :

- Que m'apprend la lecture de ces 3 textes ?
- Au travers d'exemples concrets, je partage les différences que j'ai observées lors de mes rencontres avec les entrepreneurs/dirigeants non chrétiens que je côtoie dans les réseaux aconfessionnels.
- Quel(s) objectif(s) je souhaite me fixer pour devenir un entrepreneur/dirigeant plus chrétien ?